Le métalangage comme procédé discursif structurant du récit dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma

Yayo Vincent DANHO
Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
vincent_danho@yahoo.fr

Abstract: The refusal to admit the formalistic principle of the closing of the meaning in Allah n'est pas obligé is tangible evidence of the authority of the metalanguage in this narrative. This study shows how the language used to refer to itself, is part of a speech in the second degree. To do this, this analysis seeks to show that the narrative in metalinguistic discourse is made possible by the interrogative system and reformulation in indirect speech. The narrative, based on equational formula A = A', hints at the reflexive dimension of novel writing and translation operation that is performed there. This form of translatology, which is not without influence on the story, reveals two types of augmentation: extension and expansion, which are at the origin of the African genealogique reactivation of new type.

Keywords: narrative, metalanguage, reformulation, augmentation, extension, expansion

1. Introduction

Des mutations formelles et même contextuelles qui apparaissent indéniablement dans le roman africain francophone de ces deux dernières décennies, se dégage un invariant: le métalangage. Cette forme de langage est, selon Josette Rey-Debove (1997: 1): «Le langage dans lequel nous parlons du premier langage et avec les termes duquel nous voulons construire la définition de la vérité pour le premier langage. Nous appelons le premier langage "langage objet", et le second "métalangage"». Le procédé tient de l'explicitation du système linguistique du locuteur, c'est-

BDD-A17693 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:40 UTC)

à-dire les différents codes ou lexiques qu'il utilise dans son énoncé pour mieux se faire comprendre de l'allocutaire. De plus, le métalangage est un langage permettant d'analyser, de commenter, de décrire et d'expliquer un autre langage. Dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma, ce procédé discursif est abondamment utilisé au point de devenir le principe structurant du récit. Sa présence manifeste autorise à formuler les questions suivantes: Quelles sont les procédures métalangagières adoptées par le scripteur dans le récit? Comment les actants, dans le champ littéraire, procèdent à l'explication de leur dire, à la fois, sur l'axe syntagmatique et paradigmatique. En quoi les procédures métalangagières sont-elles comme des coefficients transformateurs du récit? Le présent article met en relief la diversité des procédés transpositionnels à laquelle l'auteur *d'Allah n'est pas obligé* recourt dans le corps romanesque. L'ensemble de ces opérations produit un effet de "surécriture"qui induit le métalangage. Le procédé sous-entend que le sens n'est jamais clos sur lui-même. L'analyse s'inscrit, dès lors, dans la perspective de la linguistique énonciative d'Antoine Culioli à laquelle l'on a associé la «sémiotique connotative» et celle dite «métalinguistique» de Roland Barthes proposées par Josette Rey-Debove. Pour ce faire, l'étude expose les formes diverses de discours métalinguistiques que s'approprie le récit. La réflexion porte également sur la réflexivité de l'écriture et l'opération de traduction, qui se réalisent à travers la formule équationnelle A = A'. L'étude montre, enfin, les deux types d'augmentation susceptibles de transformer quantitativement et qualitativement le récit.

2. Le récit en discours métalinguistiques: formes et caractéristiques

Dans *Allah n'est pas obligé*, le système interrogatif, la reformulation du discours indirect et le discours des dictionnaires constituent la première forme de procédures métalangagières. Il s'agit de véritables discours sur les discours, les plus complexes, sous des formes diverses, que l'on peut observer dans l'écriture romanesque de Kourouma.

2.1. Le système interrogatif Kouroumien: lieu de véridiction du "dire"

L'œuvre de Kourouma fait apparaître un discours interrogatif marqué par un point d'interrogation. Employé dans les phrases interrogatives directes, le point d'interrogation confirme, ou, à tout le moins, illustre, le statut métalinguistique puisqu'il indique un changement de registre dans la voix. Quelques exemples pourraient montrer l'efficacité et la variété de cette forme métalangagière:

BDD-A17693 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:40 UTC)

«Petit Birahima […].
Sais-tu que **tu es joli**? Sais-tu que **tu es beau**?» (p.114).
x **x**

Le postulat «**x** est vrai pour Birahima» serait équivalent à «Oui», dit par Birahima en réponse à la question «sais-tu que **x**?» posée par Rita Baclay, responsable du contingent des enfants-soldats, dont est issu Birahima. L'interrogation qui se donne à lire n'est ni vraie ni fausse. Elle est plutôt destinée à amener le vrai ou le faux par une réponse assertive. Si on élargit la réflexion, les deux modèles formels de réponse assertive simple à ces interrogations répétitives seraient dans l'ordre suivant: «Sais-tu que x ?» → **x**, «Sais-tu que **x** ?» → Oui.

Le point d'interrogation, une requête de "dire", apparaît comme métalinguistique. Ainsi caractérisé, le système interrogatif qui prend en compte la syntaxe, l'intonation et le signe (?), dans le récit, se trouverait entraîné dans la logique du métalangage. De ce point de vue, l'interrogation serait une sorte d'impératif métalinguistique, un ordre de parler. En outre, l'interrogation «Sais-tu que **x**?» appelle une assertion (et non une interrogation, un ordre etc.). Cette assertion étant censée dire le vrai, on peut lui faire correspondre un énoncé métalinguistique interrogeant sur le vrai:

«Petit Birahima […]. Sais-tu que tu es joli?» { - je suis joli / - oui

«Sais-tu que tu es joli est vrai?» { - Je suis joli, est vrai / - oui

À l'examen, le prédicat «est vrai» ne recouvre pas la même vérité dans la question et la réponse. La question «Sais-tu que tu es joli est vrai?» porte sur la vérité libre de toute énonciation particulière; le «tu es joli» dont il s'agit n'a préalablement été dit par personne, dans une interrogation normale où l'interrogateur a l'initiative. Cette assertion signifiée, libre de toute énonciation particulière, n'est menacée ni par l'erreur ni par le mensonge. La réponse, au contraire, est censée dire le vrai, mais de façon limitée. Si, *a priori*, l'énoncé «Tu es joli est vrai» n'est pas considéré comme un mensonge, il peut être source d'erreur, ce qui est le lot commun des assertions. Aussi, convient-il de faire remarquer que les énoncés de départ «Petit Birahima […]. Sais-tu que tu es joli? Sais-tu que tu es beau?» pourraient avoir pour structure profonde, «Petit Birahima, dis-moi si tu es joli, dis-moi si tu es beau».

En tout état de cause, le système interrogatif qui se dévoile dans toute sa complexité dans le récit de Kourouma est un prétexte de monstration du dire. Selon Josette Rey-Debove (1997: 248) le dire peut désigner

BDD-A17693 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:40 UTC)

un énoncé dont le contenu est: «Exact et sincère, erroné et sincère, exact et insincère, erroné et insincère».

Le système interrogatif prétend donc interroger sur le premier mode exclusivement. Le discours indirect permet également au lecteur de découvrir d'autres changements de niveau de discours, dans le corps romanesque.

2.2. Le discours indirect comme reformulation

Le discours indirect perceptible dans le récit est caractérisé par une énonciation indirecte. L'énoncé n'est pas rapporté *in extenso*. Il constitue un complément ou une proposition subordonnée dépendant d'un terme principal introducteur. C'est la position de Robert Léon Wagner et Jacqueline Pinchon (1991: 33) quand ils affirment que: «Les termes introducteurs d'un énoncé au style indirect sont, d'une manière générale, tous ceux dont, le sens évoque qu'un propos a été formulé, pensé, imaginé par le locuteur ou par un personnage dont le locuteur se fait l'écho».

Dans l'entendement de Wagner et de Pinchon, la propriété première d'un énoncé en discours indirect est donc d'être produit fondamentalement par un seul énonciateur, le rapporteur. Ce principe entraîne des conséquences importantes quant à la forme de l'énoncé. Un énoncé en discours indirect ne peut être décrit comme rapportant un énoncé initial dont il changerait certaines données factuelles essentielles. Ainsi, le discours indirect implique au minimum des opérations de reformulation des repérages que l'on peut schématiser à travers le segment narratif suivant: «Balla m'expliquait que cela n'avait pas d'importance et n'intéressait personne de connaître sa date et son jour de naissance» (Ahmadou Kourouma, 2000: 20).

– Dans la situation d'énonciation S1

l'énonciateur E1 = Balla explique au destinateur D1:

«Birahima, ça n'a pas d'importance et ça n'intéresse personne de connaître sa date et son jour de naissance».

– Dans la situation d'énonciation S2 avec un énonciateur différent (on suppose que) l'énonciateur D1 = Birahima déclare à une tierce personne D2 (dans le but de rapporter l'énonciation ci-dessus).

Ce jeu énonciatif autorise qu'une reformulation des repérages fondamentaux (personnes, temps des procès, déictiques) soit exécutée par le rapporteur Birahima en fonction de sa situation. Cette reformulation opérée dépend des relations extralinguistiques entre les deux énonciateurs, dont l'un rapporte l'autre. Contrairement au discours direct, la structure du discours indirect crée un effet d'éloignement ou de mise à distance. Certains sémioticiens de la langue, narratologues et linguistes de l'énon-

BDD-A17693 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:40 UTC)

ciation comme Josette Rey-Debove et Réné Rivara lui reprochent même son infidélité, car ne restituant pas l'expression des paroles qu'il rapporte. Mais, dans le corpus, le récit peut se fonder sur une formule discursive qui le restaure plus.

3. Le récit à la formule du type équationnel (A = A')

Ce point se propose de relever dans *Allah n'est pas obligé* l'équivalent de ces «propositions équationnelles» qui fondent le métalangage selon Roman Jakobson (1977: 256). Pour ce faire, l'analyse va porter sur deux aspects de la théorisation de ce procédé d'écriture: le caractère réflexif de l'écriture et l'opération de traduction.

3.1. De la réflexivité de l'écriture romanesque

Une relation réflexive est une relation dans laquelle tout élément est en relation avec lui-même. En d'autres termes, l'écriture réflexive caractérisant le métalangage est le retour opéré par le langage, ou le discours, sur lui-même en vue d'un développement plus net et d'une maîtrise plus grande de ses processus. Parlant de sa réflexivité, Roman Jakobson (1963: 53) a pu écrire:

> «Parler du français (pris en tant que métalangage) à propos du français (pris comme langage objet) et interpréter les mots et les phrases du français au moyen de synonymes, circonlocutions et paraphrases françaises, […] s'avèrent être partie intégrante de nos activités usuelles».

Ces propos montrent combien cette dimension réflexive du langage est un fil qui traverse l'œuvre de Kourouma. L'usage des expressions malinké et anglaises, par exemple, dans un texte écrit en français est l'indice immédiat de réflexivité dans la mesure où cet usage se justifie par de nombreux emplois synonymiques et circonlocutionels dans le corps romanesque. L'acte qui consiste à expliquer ou encore à opter pour un langage de dépassement implique nécessairement une activité métalinguistique. Le métalangage, dominé par la fonction métalinguistique, est, en effet, le langage qui se signifie à lui-même; les exemples les plus frappants sont le discours du narrateur principal, qui se mue en linguiste de circonstance:

> «Les autres ont suivi, pied la route. Oui pied la route. (Je vous l'ai déjà dit: pied la route signifie marcher) […] On tuait les gens comme si personne ne valait le pet d'une vieille grand-mère. Au village, quand quelque chose n'a pas d'importance, on dit qu'il ne vaut pas le pet d'une vie-

BDD-A17693 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:40 UTC)

> ille grand-mère. Je l'ai expliqué une fois déjà, je l'explique encore». Ahmadou Kouroma (2000: pp. 63-66).

La réflexivité du discours procède d'abord de son propre code. L'emploi avec ostentation du vocable français dans l'univers diégétique pour le réexpliquer ou l'utiliser dans un discours plein de circonlocutions semble être chez Ahmadou Kourouma, un procédé familier et quasi-rituel. Parlant de cette réflexivité comme «pouvoir majeur», Emile Benveniste (1974: 97-65) note:

> «La langue peut prendre pour objet n'importe quel ordre de données et jusqu'à sa propre nature […] De là, ajoute-t-il, provient son pouvoir majeur, celui de créer un deuxième niveau d'énonciation où il devient possible de tenir des propos signifiants sur la signifiance»

En se prenant lui-même pour objet, le langage réapparaît sous une modalité où "il n'a rien d'autre à dire que soi". L'intérêt, voire l'obsession, du langage devient de plus en plus intensive dans *Allah n'est pas obligé*. Il permet des étagements intéressants puisqu'on peut toujours l'utiliser pour parler sur le langage. Ce sont ces "appareils", "opérateurs"et "figures métalinguistiques" que Roman Jakobson (1977: 256) réduit sommairement à une proposition assertive et équationnelle (A = A') typique du texte «cognitif»

Mais, il faut souligner que le récit dans *Allah n'est pas obligé* se construit sans règle formelle rigide. Il peut varier de la traduction la plus fidèle à la simple suggestion du sens, de l'absence totale de traduction et de définition immédiate à l'explication-traduction différée.

3.2. *Allah n'est pas obligé* et l'opération de traduction

La forme de transposition la plus visible et sans doute la plus répandue, dans le roman, est la traduction. Elle consiste à transposer un énoncé, ou segment narratif, d'une langue dans une autre. À cet égard, la formule la plus juste est peut-être celle du linguiste Eugène Albert Nida reprise par Gérard Genette (1982:2 95) lorsqu'il affirme: «Tout ce qui peut être dit dans une langue peut-être dit dans une autre langue». On comprend que la création littéraire est toujours moins partiellement inséparable de la langue où elle peut s'exercer. En évoquant le rapport entre l'écriture romanesque et la traduction, Kourouma met en évidence le fond même du problème inhérent à toute situation de bilinguisme. D'où, parfois, la nécessité pour lui de recourir, quand il utilise un hypotexte africain, à un commentaire ou une définition qui en éclaire ou traduit complètement le sens:

BDD-A17693 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:40 UTC)

> «Je dis pas comme les nègres noirs africains indigènes bien cravatés: merde! Putain! Salaud! J'emploie les mots malinkés comme Faforo! (Faforo! signifie sexe de mon père ou du père ou de ton père) comme gnamokodé! (Gnamokodé! signifie bâtard ou bâtardise). Comme walahé! (walahé! signifie au nom d'Allah). Les Malinkés, c' est ma race à moi.» (p.10).

Ce segment énonciatif insinue que Kourouma n'est pas confronté à la langue, mais à une interaction de langues et d'usages, qu'il fait endosser au narrateur-personnage, ce que Dominique Maingueneau appelle «une interlangue»[1].

Allah n'est pas obligé joue de cette hétéroglossie foncière, de cette forme de "dialogisme". En fonction du nouvel état du champ littéraire porté vers la liberté créatrice et de sa position d'auteur prolixe, Kourouma négocie à travers «l'interlangue» un code langagier qui lui est propre. En associant français "populaire", et narration littéraire, Kourouma présente ce code langagier comme le seul à même de rendre compte du chaos et de la barbarie.

On peut envisager cette gestion de l'interlangue, comme «plurilinguisme externe» (Maingueneau, *id.*: 140). *Allah n'est pas oblig*é fait coexister des fragments de langues diverses. L'anglais, le malinké, le krahn et le gyo sapent l'homogénéité du récit. À la vérité, Kourouma n'est pas confronté à la seule diversité des langues, il fait face aussi à la pluriglossie «interne» (Maingueneau, *id.*: 143) d'une même langue. Son œuvre est le lieu de confrontation des items d'une même langue. Birahima, le narrateur-héros, fonde son récit sur un style oral en accord avec son niveau d'étude de très bas étage. Il le dit en des termes qui inspirent la pitié et l'émotion:

> «Mon école n'est pas arrivé très loin; j'ai coupé cours élémentaire deux. J'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit que l'école ne vaut plus rien, même pas le pet d'une grand-mère. C'est comme ça on dit en nègre noir africain indigène quand une chose ne vaut rien. On dit que ça ne vaut pas le pet d'une vielle grand-mère» (p. 9).

[1]Par cette expression, il convient d'entendre les relations, dans une conjoncture donnée, entre les variétés de la même langue, mais aussi entre cette langue et les autres. En d'autres termes, le système interlinguistique de Kourouma est celui où un discours métalinguistique en langue L1 parle des items de la langue L2. Par exemple, tous les items n'appartenant pas à L1 peuvent ainsi apparaître dans le discours de L1, sans nuire à son acceptabilité. (Dominique Maingueneau, 2011: 140).

BDD-A17693 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:40 UTC)

Les différentes traductions signalent, avec force, les transformations que Kourouma opère à partir d'un texte écrit dans une langue autre que sa langue maternelle. À y voir de près, l'essentiel du projet romanesque Kouroumien ne réside pas dans la traduction, mais dans la découverte d'une langue-écriture neuve et singulière de l'écrivain. Vraisemblablement, il n'existe pas de transposition innocente qui ne modifie, d'une manière ou d'une autre, la signification de son hypotexte. Le narrateur-traducteur ne se propose que de dire "la même chose"que son hypotexte dans une autre langue: ce ne sont donc là, des transpositions, en principe, purement formelles. Dans les formes diverses d'augmentation en revanche, la visée elle-même apparaît plus complexe, ou plus ambitieuse, puisque nul ne peut se flatter d'allonger un texte sans y ajouter du texte, et donc du sens, ni de raconter "la même histoire"selon un autre point de vue sans en modifier, pour autant, la charge psychologique. De telles pratiques relèvent donc au moins partiellement de la transposition au sens le plus fort.

4. Le métalangage, un procédé discursif transformateur du récit kouroumien

La transformation ou transposition, dont relève le métalangage, est sans nul doute la plus importante des pratiques hypertextuelles. Elle se donne à décrypter à travers l'amplitude et la variété des procédés qui y concourent.

4.1. De la réactivation générique à l'hypertextualité mimétique: des pratiques de remodelage du discours romanesque africain

Si l'on part du postulat que l'hypertextualité mimétique qui entre dans la constitution des traditions génériques est considérée comme phénomène d'époque, il va sans dire qu'un genre ne répond pas seulement à une situation et à un horizon d'attente historiquement situés. Il procède également par contagion, imitation. Par connivence, l'histoire de la littérature africaine est aussi bien celle de diverses imitations d'un modèle initial surgi comme un aérolithe. Le roman africain francophone est largement tributaire de cette activité mimétique. Le phénomène est encore plus manifeste lorsqu'un auteur comme Ahmadou Kourouma s'emploie à remettre au goût du jour un courant de succès datant des siècles lointains. C'est ce qui survient dans *Allah n'est pas obligé*, roman africain contemporain où le problème de langue et de langage reste majeur dans l'univers romanesque. Du reste, l'exploitation du langage dans ses menus facettes passe pour un véritable déclic chez le narrateur qui explique avec un charme singulier son goût pour l'écriture:

BDD-A17693 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:40 UTC)

> «C'est alors qu'à germé dans ma caboche (ma tête) cette idée mirifique de raconter mes aventures de A à Z. De les conter avec les mots savants français de français, toubab, colon, colonialiste et raciste, les gros mots d'africain noir, nègre, sauvage, et les mots de nègre de salopard de pidgin» (p. 233).

À travers ce melting-pot de mots, se dégagent les propos de réactivation générique. La formule en question fait partie de l'ensemble des pratiques et des expériences de l'écriture surréaliste, voire postmoderne. En mêlant les techniques narratives ou énonciatives cette esthétique, c'est à une véritable contamination générique que se livre Kourouma. La contamination, une imitation double, est aussi une technique de transformation, voire de remodelage, de recyclage. Kourouma produit un genre nouveau en introduisant dans le romanesque la vernacularisation, la dialectisation, et plus extensif encore, «la malinkisation». *Allah n'est pas obligé* se construit et s'institue sur le substrat des pratiques discursives et langagières de la culture natale dont l'exhumation rencontre les contraintes propres à l'art de l'écriture.

L'entreprise kouroumienne laisse donc entendre qu'à partir de l'authentique, c'est-à-dire du texte préexistant inséré dans une langue comme le français et dans une pratique genrologique comme le roman, on peut produire du nouveau, une nouvelle esthétique. Celle-ci est fondée surtout sur l'apport d'une touche personnelle à une pratique générique déjà codifiée. La réactivation générique et la pratique hypertextuelle sont les ressources majeures qui ont abouti au remodelage du discours romanesque africain chez cet auteur, dont l'augmentation est l'élément visible.

4.2. L'augmentation par addition massive ou l'extension

Le principal investissement de l'extension se trouve sans doute au théâtre, et particulièrement dans le théâtre classique français. Des auteurs du XVII et du XVIII ème siècle, comme Corneille et Voltaire, ont adapté à la scène moderne des stratégies grecques dont le sujet leur semblait certes admirable, mais insuffisamment "chargé de matière "pour occuper la scène pendant les cinq actes de rigueur. Le cas le plus typique est certainement celui d'Oedipe Roi, qui (entre autres transformations et réinterprétations) a reçu des extensions de toutes sortes à fin de remplissage, à cette époque et jusqu'à nos jours. Cette opération est aussi convoquée par Ahmadou Kourouma ainsi que l'illustre la structuration du roman. Dans *Allah n'est pas obligé*, cette invention est caractéristique des niveaux narratifs constatables dans le corps romanesque. Le récit, écrit Diandue Kacou-Bi Parfait (2003: 415):

BDD-A17693 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:40 UTC)

> «A une structure générale de «chaînes» où chaque micro-récit représente un maillon certes autonome, mais qui ne prend son importance que par rapport à la jonction aux autres maillons. C'est pourquoi chaque micro-récit infère la structuration, la compartimentation de l'histoire en des portions narratives indépendantes les unes des autres mais dont l'ensemble assure l'unité sémantique du texte».

Ces portions narratives concernent les discours métadiégétiques qui émaillent le récit. Ils sont considérés comme des discours étrangers au discours primaire. C'est une occasion que le narrateur saisit pour raconter l'histoire d'un de ses "frères d'armes ", Siponni la vipère, mort par curiosité malveillante:

> «Les enfants-soldats passèrent à leur mission habituelle, l'espionnage. Au cours d'une mission d'espionnage, les chasseurs tuèrent trois enfants-soldats. Parmi les enfants-soldats morts, il y avait Siponni la vipère […]. Lui, Siponni, c'est l'école buissonnière qui l'a perdu. […] Dans la prison des enfants, Siponni tomba sur jacques. Jacques avait entendu parler des enfants-soldats du Liberia et de Sierra Léone et il ne rêvait que d'être un enfant-soldat. Il communiqua son enthousiasme à Siponni. Ils décidèrent tous les deux d'aller au Liberia, aux enfants soldats» (pp. 192-194).

Le narrateur procède essentiellement par insertions métadiégétiques. Il se sert de l'histoire de son compagnon pour donner les raisons qui motivent l'engagement des enfants-soldats dans cette aventure périlleuse légitimant ainsi leur acte. Les discours métadiégétiques qu'on peut qualifier aussi de discours seconds sont donc des arguments, des commentaires justificatifs. Subséquemment, ils constituent des techniques ou stratégies narratives utilisées par le narrateur-héros pour rapporter un fait en rapport avec un personnage. Les discours métadiégétiques développent donc «la fonction testimoniale» telle que la conçoit Vincent Jouve (1999: 27). Birahima, «narrateur extradiégétique-hétérodiégétique raconte en récit premier une histoire d'où il est absent» (Vincent Jouve, *id.*: 26). Sur le plan de la structure, l'histoire de Birahima qui représente le récit (1) est entrecoupée de discours métadiégétiques représentant les récits (2).Le lecteur est en présence d'une structure entrecoupée. La compartimentation de la structure générale est rendue nécessaire par l'usage de la formule «n+1»[2], typique au métalangage.

[2] Selon Josette Rey-Debove (1997: 18), ***n*** signifie langage primaire, ***n+1*** correspond au langage secondaire

BDD-A17693 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:40 UTC)

Le second type d'augmentation procède non plus par addition massive, mais par une sorte de dilatation stylistique.

4.3. L'augmentation par dilatation stylistique

Pour faire paradigme avec l'extension, l'augmentation par dilatation stylistique est également appelée l'expansion. Dans sa première forme, le narrateur construit son discours par excès de précisions, d'explications:

> «Le grand quelqu'un hadji Tiécoura alias yacouba, un matin après la prière, a dit qu'il allait m'emmener au Liberia. Il voulait m'accompagner parce qu'il était aussi multiplicateur de billets. Un multiplicateur de billets est un marabout à qui on donne une petite poignée d'argent un jour et qui, un autre jour, te rembourse avec plein de billets CFA ou même des dollars américains. Tiécoura était multiplicateur de billets et aussi marabout devin et marabout fabricant d'amulettes» (p. 39).

La part d'expansion est assez notable: elle consiste, pour le narrateur, à s'exprimer sans hésitation. L'hésitation, dans ce cas, ferait place au mutisme. Pour faire disparaître totalement ce mutisme, le narrateur use de figures de rhétoriques dans un hypotexte jugé littéral, voire laconique. C'est pourquoi, il réclame son droit à restituer intégralement tout ce que le texte primaire a omis de révéler. Les procédés de langage utilisés par le narrateur dans cet extrait illustratif – la dilatation des détails (excès de précision) et le discours analogique – sont destinés à rendre la pensée plus frappante. Au-delà, la stratégie narrative obéît à ce que Catherine Kerbrat-Orecchioni qualifie de «loi d'exhaustivité»[3].

La dernière forme d'expansion est la «transformation définitionnelle»[4] qualifiée aussi par Gérard Genette de «transformation lexicale». Pour véhiculer son message, Birahima recourt à quatre dictionnaires: Le Larousse, le Petit Robert, l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire et le harrap's. Le désir de parler de Birahima face à un public linguistiquement et culturellement hétérogène ou encore hétéroclite, fonde le procédé de la transformation définitionnelle. Le Larousse

[3] Pour Cathérine Kerbrat-Orecchioni, «La loi d'exhaustivité» exige que le locuteur donne sur un objet ou un être dont il parle, les renseignements les plus précis qu'il possède, et qui sont susceptibles d'intéresser le destinataire. Comme la loi d'informativité, la loi d'exhaustivité, pour le narrateur, est subordonnée à la loi de pertinence. L'essentiel, pour lui, est de fournir, dans la limite de leur pertinence, le maximum d'informations (*L'implicite*, p. 214).

[4] La transformation définitionnelle, selon Gérard Genette (1982: 64), consiste à élire par convention un dictionnaire et à substituer à chaque mot ou substantif d'un texte primaire sa définition dans ce dictionnaire.

BDD-A17693 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:40 UTC)

entame ainsi son expansion dans ce segment discursif: «Ce n'est pas en plume qu'il faut dire mais en prime. Il faut expliquer en prime aux nègres noirs africains indigènes qui ne comprennent rien à rien. D'après Larousse, en prime signifie ce qu'on dit en plus, en rab» (A. Kourouma, 2000: 12).

De là, il y a cette illustration des différences linguistiques que le narrateur fait ressortir par l'emploi des superfluges. La présence du verbe «signifier» établit alors une relation entre un signe et un sens, c'est-à-dire une relation interne du signe qui n'est saisie que par la «shize»[5]. Le discours qui détermine le sens est celui d'une théorie sémantique de la signification. L'avantage ludique de la transformation définitionnelle se lit dans le caractère "machinal"du procédé d'une part, et dans le caractère imprévisible du résultat obtenu, d'autre part. En effet, le recours à tel ou tel dictionnaire, par le narrateur, dans la translation lexicale et la transformation définitionnelle fait déjà intervenir à titre de transformateur ou d'interprétant quelque chose comme un second texte, un métalangage. Kourouma opte toujours pour l'explicitation du texte narratif, au bénéfice du lecteur. C'est donc à propos que Désiré Clitandre Dzonteu (2005: 29) écrit: «La volonté de clarification du discours utilisé dans son récit fait ainsi que les préoccupations métalinguistiques et métadiscursives deviennent des valeurs absolues de cette œuvre».

Il semble indiquer qu'une augmentation littéraire s'en tient à l'un de ces types. Il faut plutôt considérer l'extension et l'expansion stylistique comme les deux voies fondamentales d'une augmentation généralisée, qui consiste le plus souvent en leur synthèse et en leur coopération pour laquelle Gérard Genette réserve le terme classique d'amplification. L'expansion diégétique, résultante de l'expansion stylistique, est inséparable des "intrusions"extralinguistiques ou extradiégétiques d'un narrateur prolixe, imbu de sa fonction didactique, et très ostensiblement omniscient.

5. Conclusions

Allah n'est pas obligé constitue en définitive un espace esthétique riche où le métalangage s'invite dans le discours narratif. L'œuvre qui ne semble pas quitter le sillage du discours au second degré, communique à propos du discours, un langage en train de se faire. Le déploiement est mis en évidence à travers, d'une part, le système interrogatif, révélateur du "dire", et d'autre part, le discours indirect impliquant les opérations de reformulation. Divers tours et détours sont exploités par le texte narratif, et selon les différentes stratégies, l'on assiste toujours à la même constance: l'énonciation au second degré. Celle-ci entre dans l'opération de

[5] Ce terme est évoqué par Josette Rey-Debove (1997: 152). Il prend en compte le plan du *signifiant* et celui du *signifié*.

BDD-A17693 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:40 UTC)

réflexivité et de traduction des aspects du langage, symbolisés par la formule équationnelle A=A'. Les moyens d'étudier l'influence du métalangage sur le récit résident dans des pratiques hypertextuelles où s'observent les deux types d'augmentation: l'extension et l'expansion. Dans le corps romanesque, l'extension procède surtout par insertions métadiégétiques, par interventions extralinguistiques et extradiégétiques quand l'expansion, procède, elle, par dilatation stylistique, le discours se construisant soit par excès de précision, soit par transformation définitionnelle où le vouloir-dire et le vouloir-parler restent imminents. C'est à cette singularité de l'écriture que Michel Foucault (1992: 55) fait allusion lorsqu'il écrit: «Savoir consiste donc à rapporter du langage à du langage. À restituer la grande plaine uniforme des mots et des choses. À tout faire parler. C'est-à-dire à faire naître au-dessus de toutes les marques le discours second […]». Dans *Allah n'est pas obligé*, les mots ne portent plus un sens univoque, mais connotent tout en dénotant. À ce titre, ce roman peut être considéré comme un continuum transpositionnel, symptomatique de l'écriture postmoderne et devient l'une des innombrables transformations lexicales possibles d'un imaginaire Kouroumien. On assiste donc à un exercice de haute voltige littéraire qui, au demeurant, n'élude nullement la part tragique de l'œuvre.

Bibliographie

Corpus

Kourouma, A. (2000), *Allah n'est pas obligé*, Seuil, Paris.

Ouvrages de référence

Benveniste, E. (1974), *Problèmes de linguistique générale*, II, Gallimard, Paris.
Culioli, A. (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Tome 1, Ophrys, Paris.
Foucault, M. (1992), *Les mots et les choses*, Gallimard, Paris.
Genette, G. (2007), *Discours du récit*, Points, Paris.
Genette, G. (1982), *Palimpsestes ou la littérature au second degré*, Seuil, Paris.
Jouve, V. (1999), *La poétique du roman*, SEDES/HER, Paris.
Kerbrat-Orecchioni, C. (1998), *L'implicite*, Armand Colin, Paris.
Maingueneau, D. (2011), *Le discours littéraire, paratopie et scène d'énonciation*, Armand Colin, Paris.
Rey-Débove, J. (1997), *Le métalangage*: *étude linguistique du discours sur le langage*, Arnaud Colin/Mason, Paris.
Roman, J. (1977), *Huit questions de poétique*, Seuil, Paris.
Roman, J. (1963), *Essais de linguistique générale*, Minuit, Paris.
Wagner, L. & Pinchon, J. (1991), *Grammaire du français, classique et moderne*, Hachertte Supérieur, Paris.

BDD-A17693 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:40 UTC)

Thèses, mémoires et articles

Diandué Kacou-Bi, P. (2003), *Histoire et fiction dans la production romanesque d'Ahmadou Kourouma*, thèse de doctorat, Université d'Abidjan-Cocody, Limoges (sous la direction en co-tutelle de MM. Jean-Marie Grassin, Gérard Dago Lezou et Mme Juliette Vion-Dury).

Dzonteu Clitandre, D. (2005), «La métadiscursivité dans *Allah n'est pas obligé et parole de vivant*», *Mémoire de licence*, Université Omar Bongo, Libreville, http://www.publikationen.Ub.unifrankfurt.de/opus4/frontdoor/deliver/index/doc/d/21473/file/UniOmarBongo-LA-METADISCURSIVITE-DANS-ALLAH. Pdf.

Trofin, Anca R. (2009), «Les cours de langue et le métadiscours linguistique», in *Synergies Roumanie*, 4, pp.147-154.

BDD-A17693 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:40 UTC)